

recherche et souligne l'épouvantable désordre qui règne dans les archives des Nations Unies—du moins, là où elles existent. Cet ouvrage tente de faire quelque chose qui n'a encore jamais été réalisé au Canada et qui ne semble avoir été tenté dans aucun autre pays. Le nom qui lui convient peut-être le mieux est celui d'anthologie en prose, car c'est une collection de souvenirs, de réflexions et de critiques émanant de plus de 50 Canadiens qui ont soit travaillé, à un titre ou à un autre, aux Nations Unies, ou dont les activités de diplomate, de journaliste ou d'activiste non gouvernemental les ont amenés à avoir des rapports avec cette organisation. Le lecteur retrouvera, textuellement, les termes et les expressions propres à ces personnes car chaque contribution a été enregistrée au magnétophone, transcrite, révisée, puis soumise à nouveau à leur approbation. Le livre est plein de remarques d'une grande franchise sur les faiblesses du système, mais aussi sur ses réussites.

Il couvre les 40 années, et plus, de la vie des Nations Unies. Commenant avec le retour que fait Escott Reid sur les tensions déjà apparentes à la Conférence de San Francisco (et sur les erreurs commises par le Canada), il passe à Donald Stenger, qui réussit à empêcher, en 1986, un affrontement armé qui aurait pu fort mal tourner entre les Cypriotes et les troupes turques qui se faisaient face de chaque côté de la Ligne verte à Nicosie.

Un tel ouvrage ne saurait cependant faire une place à tous ceux qui ont joué un rôle important. Il ne nous dit rien, par exemple, de Maxwell Cohen, qui a occupé plusieurs postes, depuis celui d'adjoint de John Humphrey dans les premières années de la Division des droits de l'homme, à celui de juge spécial de la Chambre de la CIJ qui a statué en 1985 sur l'affaire du golfe du Maine.

D'ailleurs, le manque d'espace ne permet de raconter que certaines anecdotes. J'ai, par exemple, décidé de présenter le compte rendu de J. King Gordon sur les opérations au Congo, et sur la manière dont des soldats et des spécialistes civils de nombreux pays ont sauvé ce pays du chaos le plus complet après le départ soudain des Belges. J'aurais tout aussi bien pu citer ses mots lorsqu'il décrivait l'important effet de reconstruction entrepris sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies (ONU) au milieu des années 1950, qui ont aidé la Corée du Sud à reprendre pied après une guerre dévastatrice. Mais dans mes brèves introductions, j'ai essayé de donner un aperçu plus général du travail de chacun, alors que les anecdotes servent à faire ressortir—et à humaniser—le travail des agences et d'autres éléments du système onusien.

Ces anecdotes et commentaires donnent peut-être l'impression d'un ouvrage fait de pièces et de morceaux—encore que je préférerais qu'il évoque le pointillisme de peintres comme Seurat et Pissaro qui décomposaient la lumière pour créer une oeuvre pleine de lumière. Ce qui m'a frappé au cours de l'année que j'ai passée à rechercher des Canadiens de tous âges pour les interviewer, c'est le nombre de personnes qui composent la trame de l'oeuvre canadienne aux Nations Unies. La piste que j'ai suivie m'a conduit à plusieurs personnes pleines de dynamisme dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Peut-être n'y a-t-il eu aucun personnage canadien dominant, comme Garcia Robles l'a été pour le Mexique ou Hammarskjöld, pour la